

## CHAPITRE XV

*Et le dragon fut irrité contre la femme, et il s'en alla faire la guerre au reste de sa postérité, à ceux qui gardent les commandements de Dieu.*

*Saint-Jean Apocalypse chap.12, vers. 7.*

Montpellier, Université II

14 mars 2011

Les yeux bruns se froncèrent et on pouvait y lire un certain mécontentement. La bouche se tordit en un rictus menaçant tandis qu'un sourd grognement s'échappait de sa gorge. La main velue, un peu hésitante, s'avança vers un clavier multicolore décoré de signes cabalistiques. Un doigt noir et boudiné pressa maladroitement quelques touches choisies, semble-t-il, au hasard.

— Fini, travail, manger ! Un son artificiel et métallique, sorti d'un haut-parleur situé près du pupitre, venait d'égrener les mots correspondants à la combinaison de symboles sélectionnés.

— C'est très bien Imhotep ! fit une voix douce qui tranchait avec l'intonation impersonnelle de la machine. Mais tu dois encore trouver les deux autres. Allez ! Réfléchis !

Se dandinant de façon un peu comique sur ses deux jambes, le chimpanzé traversa la pièce et ramassa deux objets dans une corbeille. Il les déposa sur les genoux de la jeune femme assise en tailleur sur le sol dans le coin opposé, puis revint près du clavier tout en grognant de petits cris saccadés.

— Ho ! Inutile de ronchonner, fit la Myriam. Tu ne m'auras pas ! Je te donnerai à manger quand nous aurons fini, pas avant ! Tu t'es déjà goinfré de gâteaux tout à l'heure.

L'anthropoïde s'assit à nouveau devant le pupitre en émettant des grincements de dépit, puis pressa une nouvelle série de touches.

— « Crayon, ballon » déclama la voix mécanique

— Bravo ! Tu vois quand tu veux ! Viens chez maman mon bébé, ça vaut bien un gros câlin.

Le primate ne se fit pas prier et courut se réfugier dans les bras de la jeune femme. Il poussait de petits gémissements attendrissants tandis que, de sa tête, il quémandait une caresse de la part de sa maîtresse.

— C'est bien mon chéri, fit-elle en refermant le cahier sur lequel elle avait griffonné quelques notes. Tu fais des progrès. Je suis très contente de toi. Allez viens, tu as mérité une récompense.

Elle se releva en s'appuyant sur la chaise, le jeune animal toujours accroché à elle comme un bébé au ventre de sa mère.

— Je crois que tu es en train de m'avoir aux sentiments. Je ne devrais pas céder à tes caprices si facilement.

Elle ouvrit une petite boîte posée sur la table au milieu de la pièce et en sortit un quartier de pomme. Le primate poussa immédiatement un cri de plaisir et tendit immédiatement la main pour saisir la friandise.

— Hé ! fit la jeune femme en éloignant le fruit de l'animal. Tu dois d'abord demander poliment.

Le chimpanzé claqua légèrement des dents puis, il fit une moue caractéristique avec les lèvres et déposa un baiser sur la bouche de la scientifique.

— Tiens ! s'esclaffa-t-elle en lui tendant le quartier de pomme, tu es trop trognon.

Myriam le regarda en souriant croquer de petits morceaux du fruit et les mâchouiller délicatement comme s'il dégustait un mets de choix. Percant les nuages, un étincelant rayon de soleil entra dans la pièce et vint les éclairer comme un projecteur indiscret.

Elle soupira de plaisir en sentant la chaude lumière réchauffer sa joue. L'hiver était loin d'être rude à Montpellier, mais il lui tardait de retrouver les brulantes et longues journées de l'été.

Elle sortit de sa rêverie lorsque deux coups brefs furent frappés à la porte. Sans attendre l'autorisation d'entrer, un jeune homme engagea sa tête dans l'embrasure.

— Myriam ! Une visite pour toi.

Il s'écarta en ouvrant le battant en grand pour laisser passer devant lui un militaire, apparemment haut gradé.

— Mademoiselle Abdelatif ? fit l'officier d'un ton posé en s'avançant vers Myriam. Puis-je vous parler ?

Le jeune homme qui l'avait fait entrer s'éclipsa sans un mot et referma la porte derrière lui.

— Qui êtes-vous ? Qu'est-ce que vous faites ici Monsieur ? L'accès à cette partie du bâtiment est strictement contrôlé. Comment êtes-vous entré ?

— Holà ! Que de questions ! Vous défendez bien votre territoire et votre tranquillité mademoiselle. Rassurez-vous, c'est le professeur Gusilac qui m'a autorisé de venir jusqu'à votre laboratoire. Et j'ai toutes les accréditations nécessaires.

Il s'approcha de la jeune scientifique la main tendue.

— Permettez-moi de me présenter, je suis le général Duval, je dirige le service spécial de la DGA, Direction Générale de l'Armement.

— Écoutez, fit Myriam ignorant ostensiblement la main du militaire, je ne sais pas pourquoi on vous a laissé entrer, mais je vous demande de sortir. Mon travail ne concerne en rien l'Armée. La présence de personnel extérieur au laboratoire est un risque énorme pour la santé de nos animaux. Les visiteurs peuvent introduire ici toutes sortes de maladies.

— Je vous assure que je suis en parfaite santé. Quoi qu'on en dise, l'Armée n'est pas un milieu si malsain, croyez-moi. Et puis je ne serai pas long, je voudrais juste avoir une courte conversation avec vous.

— Pas moi ! Je n'ai rien à raconter, ni quoi que ce soit à faire, avec des militaires.

La colère se lisait dans les yeux de la jeune femme et elle exigeait à l'évidence que l'homme sorte de la pièce.

L'officier posa son képi sur la table et, ouvrant sa serviette, il en tira quelques feuillets.

— Écoutez mademoiselle, je n'ai pas trop le temps pour les politesses, aussi vais-je aller droit au but. Voici toutes les autorisations nécessaires pour ma présence ici.

Myriam jeta un coup d'œil aux documents que le général lui tendait. C'étaient deux fax datés du jour même, provenant de son supérieur direct du STIC<sup>1</sup> et de la direction générale du CNRS, approuvant la visite du militaire pour un entretien avec elle.

— Vous semblez avoir le bras long, fit-elle d'une mine renfrognée, en lui rendant les documents. Et c'est quoi, ce service spécial de l'Armée ?

— Je suis rattaché directement au bureau du Président de la République pour les questions scientifiques et technologiques sensibles.

— Le Président ? Bien voyons, rien que ça ! Et qu'est-ce qu'ils me veulent le Président et son armée ?

— Je suis ici pour vous proposer une sorte de coopération temporaire avec l'Armée, une importante mission urgente, pour laquelle nous aurions besoin de vos compétences.

— C'est hors de question ! Je ne travaillerai jamais pour les militaires, je crois que vous vous êtes trompé de personne.

Le général regarda la jeune femme par-dessus ses lunettes et la dévisagea un court instant, ne semblant pas du tout étonné ou rebuté par sa réponse. Elle le toisait d'un air noir tout en caressant la tête du chimpanzé qui finissait son quartier de pomme. Il la sentait tendue, sur la défensive, toutes griffes dehors, comme un fauve prêt à bondir.

---

<sup>1</sup> Sciences et Technologie de l'Information et de la Communication.

— Je m’attendais à votre réaction mademoiselle. Je peux vous dire que je ne me suis pas trompé de personne. Bien au contraire. Excusez mon expression, mais on m’a confirmé que vous êtes ce que l’on fait de mieux en termes d’expertise d’analyse du langage oral et de la communication.

Il sortit un dossier vert de sa serviette et commença à en lire à haute voix le contenu.

— Abdelatif, Myriam, Suzanne, vingt-neuf ans, née à Marseille de père marocain et mère française, a obtenu une licence de Biologie de l’université de Montpellier avec en parallèle, ce qui est ma foi une belle performance, un DEA<sup>2</sup> en Neurobiologie des processus de communication et d’intégration. Déménage ensuite à Toulouse où elle décroche un Master professionnel en Sciences du langage, spécialité Ergonomie cognitive et ingénierie linguistique. Et puis soyons fou, presque dans le même temps, un autre DEA, cette fois en Informatique de l’image et du langage. Bref, pour quelqu’un comme moi, qui ai redoublé sa seconde, vous êtes une extraterrestre ! Une telle aptitude pour les études, cela relève presque de la pathologie.

Il tentait de faire un peu d’humour pour détendre l’atmosphère, mais à son regard, il comprit que la jeune femme se contenait pour ne pas céder à la colère.

— Apparemment, jeta-t-elle d’un ton cassant, l’armée fiche tous les antimilitaristes, ou tous ceux dont les opinions ne lui sont pas favorables. Il y a des lois qui interdisent ces fichiers. Je pourrais me plaindre.

— Oui, je sais ! continua-t-il en hochant la tête avec un petit sourire. Cela ne m’étonnerait pas du tout de vous.

Il baissa à nouveau le regard sur ses documents pour en reprendre la lecture.

— Écologiste et foncièrement antimilitariste, membre actif de plusieurs associations de protection des animaux et d’antimondialisation, passablement misanthrope et tout à fait misandre. Net penchant pour le mouvement hippie et les chansons

---

<sup>2</sup> Diplôme d’Études Approfondies

rebelles des années soixante-dix. S'isole souvent du monde extérieur en écoutant de la musique pendant des heures avec son inévitable baladeur. Sort très peu et est toujours célibataire malgré quelques aventures.

— C'est scandaleux ! s'exclama-t-elle les joues rouges de colère et de gêne.

— Pas du tout mademoiselle Abdelatif. Ce CV est tout à votre honneur. J'ai la manie de demander qu'on me fasse des dossiers, non seulement sur mes ennemis, mais également sur les gens que j'apprécie et qui m'intéressent. Et vous, vous m'intéressez particulièrement, et je vous apprécie.

— Ce n'est pas réciproque, Monsieur ! Je n'ai rien à vous dire. Au revoir !

Le général commençait visiblement à perdre patience. Il replaça les documents dans sa serviette et la referma.

Sans y être invité, il tira une des chaises près de la table et s'assit en conviant la jeune femme à prendre place sur l'autre siège.

— Je vous en prie mademoiselle, je ne vous veux aucun mal. Même votre prodigieuse aversion pour l'armée ne m'a pas empêché de vouloir vous rencontrer. J'ai un gros problème et vous seule pouvez m'aider.

La scientifique le regardait d'un air soupçonneux, les yeux froncés. Elle hésitait sur la conduite à tenir. Le petit homme représentait, par son uniforme, tout ce qu'elle détestait de l'arrogance et de la puérité masculine. Mais son visage inspirait à la fois le respect et la sympathie. Il parlait d'un ton grave. Son affaire devait être sérieuse pour qu'il vienne jusqu'ici lui demander de l'aide.

— Et en quoi l'Armée a-t-elle besoin de moi ? grinça-t-elle. Ma spécialité et mes activités ne la concerne en rien.

— Vous vous trompez. Nous devons résoudre rapidement un problème pour lequel vous êtes la personne la plus qualifiée.

— Des problèmes cognitifs au sein de l'Armée ? Cela ne m'étonne pas !

— Mademoiselle ! soupira le général d'un air chagriné. Je ne vous ai pas insulté que je sache. Je vous demanderais d'avoir la politesse

d'en faire autant vis-à-vis des milliers de gens qui ont simplement choisi de servir leur pays. Je m'attendais à mieux de votre part.

La jeune femme resta silencieuse. Elle sentit qu'elle était allée trop loin. Elle dut admettre que le militaire était depuis le début très poli et respectueux. De plus, il n'y avait aucune arrogance dans sa voix, ni de sous-entendus quand il lui avait fait des compliments pour ses compétences.

« *Tu vieillis, Myriam* » pensa-t-elle un peu amer, « *ton dégoût primaire des militaires s'émousse* »

Brisant le silence pesant qui s'était installé, le petit chimpanzé émit un cri aigu pour réclamer une autre friandise. Myriam déposa l'animal sur le tabouret près de la fenêtre et lui tendit encore un quartier de pomme.

— Je suis désolé Mademoiselle, continua le militaire, mais mon temps est précieux, je dois rentrer à Paris le plus vite possible. Pourrions-nous discuter de l'affaire qui m'amène ? Laissez-moi vous parler deux minutes et je vous fiche la paix.

Elle dévisagea l'officier et comprit à son regard qu'il ne partirait pas avant de lui avoir expliqué son problème. Il semblait pris au piège pour devoir chercher de l'aide chez une activiste comme elle.

— Allez-y, fit-elle en esquissant un sourire forcé, je vous écoute.

— Merci. Asseyez-vous si vous le voulez bien, suggéra le général en désignant la chaise devant Myriam.

Un peu à contrecœur, la jeune femme s'exécuta. Il était évident qu'elle faisait un énorme effort sur elle-même pour rester aussi calme que possible.

Le militaire sursauta lorsqu'Imhotep vint s'asseoir sur ses genoux. Après une seconde d'hésitation, il se mit à caresser le singe qui passa aussitôt les bras autour de son cou et posa la tête sur sa poitrine comme s'il voulait s'assoupir.

— Je vais aller droit au but, mademoiselle, fit le général tout en caressant la tête de l'animal. Mais il faut que vous compreniez et que vous vous engagiez à ce que tout ce qui sera dit ici reste hautement confidentiel.

— Confidentiel ? s'étonna Myriam. L'Armée, la grande muette, va me confier un secret ? Ouahhh ! J'en frissonne d'avance !

— S'il vous plaît ! Je vous en prie Mademoiselle ...

— Excusez-moi. Allez-y, je vous écoute et je promets de garder tout ça pour moi.

— Voilà. Nous aurions besoin de vous, et de votre système d'apprentissage du langage, pour quelques jours, voire deux ou trois semaines tout au plus.

— Mon MISTRAL vous intéresse ?

— MISTRAL ? fit-il un peu étonné.

— Hé oui, je suis marseillaise d'origine, tiens ! Je viens de baptiser mon système MISTRAL, comme le poète, pour Moteur Informatique de Synthèse, Traduction, Reconnaissance et Acquisition du Langage.

— Mon dossier sur vous est incomplet, plaisanta-t-il. Il n'est nulle part fait mention d'un quelconque sens artistique. Mais c'est vrai que pour nous, pauvres militaires, c'est un concept hors de notre portée.

Elle sourit un peu plus à cette autodérision et sembla se détendre tout à fait. L'officier faisait visiblement des efforts pour dégeler l'atmosphère, et elle appréciait ce geste.

— En quoi mon système vous intéresse-t-il ? demanda-t-elle. Ce n'est qu'un modeste logiciel, s'appuyant sur une bibliothèque de sons et d'images pour réaliser l'acquisition d'un langage simple. Il ne rivalisera jamais avec les experts en langues étrangères, dont je suis sûre que l'Armée s'est attaché les services.

— En fait, nous avons découvert les vestiges d'une ancienne civilisation qui nous était complètement inconnue il y a encore quelques semaines. Bien sûr, leur langue nous est totalement incompréhensible.

— Ha ? Il subsiste donc des tribus dont nous ignorions l'existence ? Mais cela regarde plus les ethnologues que l'Armée...ou que moi d'ailleurs.

— Euh... Non, ce n'est pas cela, fit le général un peu gêné. Il s'agit de la découverte des traces, d'une habitation pour tout dire, d'une très très vieille culture.

— Écoutez Général. Soit vous me cachez quelque chose, soit vous vous trompez d'expert. Je ne m'occupe que de communication orale, d'acquisition de langage parlé si vous voulez, éventuellement



complété par une référence écrite. Mais le son est la base de mon travail. Je ne suis pas Champollion, et le déchiffrement de hiéroglyphes ou de runes mystérieuses n'est pas dans mes compétences. Et l'archéologie n'est pas mon domaine non plus.

Le militaire croisa les jambes et essaya de trouver une position plus confortable sur son siège. Ses doigts caressaient toujours le dos du primate assis sur ses genoux, mais il paraissait soudain nerveux, comme incapable d'avouer un honteux secret.

— Eh bien, euh... en fait, nous avons besoin de communiquer oralement avec cette civilisation.

— Pardon ? s'exclama la scientifique interloquée. Parler avec de vieilles ruines ? Vous vous moquez de moi ? Qu'est-ce que vous me chantez là ?

Elle se leva pour empêcher le chimpanzé de toucher à la serviette du militaire. Il avait fini sa collation et cherchait à jouer avec quelque chose. Elle le prit dans les bras et lui caressa la nuque pour le calmer.

— Non, non, je ne me moque pas de vous, fit le général. Euh...c'est difficile à expliquer mais il semble que nous puissions communiquer avec ...

— Avec quoi ? lança impatientement Myriam.

— Avec le bâtiment, la maison que nous avons découverte.

— Quoi ?

— Oui, cela semble dur à concevoir n'est-ce pas ? Mais nous pensons que le bâtiment essaye de communiquer avec nous.

— Je vous demande pardon ? Le bâtiment essaye de communiquer ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire à dormir debout ?

Abasourdie, la jeune femme s'était laissée tomber sur sa chaise. Ses grands yeux scrutaient le visage du général comme pour y rechercher un signe que tout ceci n'était qu'une mascarade. Elle avait complètement oublié le singe qui jouait maintenant avec son collier et le casque de son baladeur.

— Écoutez, insista l'officier, je ne plaisante pas. Pour faire bref, nous avons trouvé un bâtiment d'une très vieille civilisation, enfoui dans les sédiments. Cette civilisation était à l'évidence très avancée

technologiquement. Quand nous avons pénétré cette bâtisse, elle s'est mise à nous parler. Vous imaginez le choc.

— Mais c'est impossible !

— Hélas... ou plutôt, grâce à Dieu, si ! C'est bien réel ! Car c'est une chance inouïe. Nous pensons à une espèce d'ordinateur qui s'est réactivé et essaye de communiquer avec nous.

— Un ordinateur ? Mais de quand date ce bâtiment ?

— Euh... je sais, l'information va être dure à digérer, mais nous estimons qu'il date... du crétacé supérieur.

La scientifique fut soudain prise d'un fou rire incontrôlable qui la secouait toute entière. Son rire redoubla lorsqu'elle vit la mine offusquée du militaire.

La porte s'entrouvrit et deux hommes, apparemment des collègues de Myriam, passèrent la tête dans l'embrasure. Le sourire aux lèvres, ils semblaient curieux de savoir ce qui mettait la scientifique dans un état si euphorique. Le chimpanzé, visiblement inquiet du comportement de sa maîtresse, sauta sur le sol et courut se réfugier dans les bras du plus jeune.

En se calmant légèrement, Myriam leur fit un signe de la main pour signifier que tout allait bien et qu'ils pouvaient emmener Imhotep avec eux.

— Mademoiselle ... je vous en prie...

— Écoutez Général, fit-elle en faisant un effort sur elle-même pour réfréner ses éclats de rire, je n'ai jamais rien entendu d'aussi farfelu. Je suis sûre que vous avez été mystifié.

— Je vous assure. C'est très sérieux, je suis certain de ce que j'avance. C'est difficile à croire, mais toutes nos expertises le confirment.

— Un bâtiment du crétacé, enfoui avec un ordinateur ? Sauf votre respect, vous venez de retrouver une cachette, ou un bunker installé par d'autres militaires ...ou des farceurs. J'ai l'impression qu'on pourrait vous faire prendre la tour Eiffel pour un temple maya.

— Mademoiselle, vous avez vraiment un très joli rire, mais je vous assure, il ne s'agit pas d'un canular. Nous ne sommes pas si stupides. Nous avons retrouvé des corps dans, et autour, de ce bâtiment.

— Des corps ?

Elle s'apaisait doucement et essuyait au bord de ses paupières les larmes que le fou rire avait fait naître.

— Oui, répondit le général en sortant une photo de sa serviette. Des cadavres fossilisés. Et ils ne sont pas humains.

Il tendit le cliché à la jeune femme. Lorsqu'elle aperçut la face de « *Numéro quatre* » sur le papier glacé, son visage se figea instantanément, et ses yeux s'agrandirent sous le coup de la surprise. Elle saisit l'épreuve que lui présentait toujours le général et se mit à l'étudier de près. En moins d'une seconde, ses traits changèrent et la surprise fit place à la répulsion et au dégoût.

— Mon Dieu, mais qu'est-ce que c'est que ça ?

— Probablement le propriétaire du bâtiment. Vous me croyez maintenant ?

...